

# Le site préhistorique du Petit-Chasseur, à Sion 1962-1964

Olivier-Jean BOCKSBERGER

Nouvelles précisions sur le ciste I. — La fouille et  
les trouvailles du ciste III. — Les problèmes de la position  
chronologique et culturelle de ces découvertes

En juillet 1961, on découvrit fortuitement à Sion, au bord de la rue du Petit-Chasseur, d'étranges vestiges dont la datation se heurtait à des difficultés considérables ; les premières recherches révélèrent qu'il s'agissait d'un cimetière préhistorique, et celui-ci présentait des caractères si insolites qu'une exploration complète et minutieuse s'imposait. Les sépultures, bien qu'elles aient été violées à une époque très ancienne, contiennent encore un riche mobilier qui appartient à une civilisation rare en Suisse, celle du vase campaniforme ; les tombes, caissons rectangulaires constitués de quatre dalles verticales et parfois couverts d'une cinquième, se rangent dans la catégorie des cistes bien connus en Valais, mais elles présentent des particularités de construction qui les apparentent à des dolmens, beaucoup moins communs dans les régions voisines. Les dalles sont d'anciennes statues, d'hommes ou de dieux, brisées et réemployées ; leur création remonte à une date néolithique malgré la représentation, sur la plus belle figure, d'une arme et d'un bijou de métal. Divers indices, enfin, permettent de penser que les couches sous-jacentes recèlent des vestiges néolithiques que la fouille doit mettre au jour, car ils pourraient apporter une réponse ou des éléments de réponse à un des problèmes que nous posons aujourd'hui.

Nous publions au fur et à mesure les résultats acquis par l'étude de ces découvertes, non sans nous réserver de les reprendre dans une synthèse finale ; cet article fait donc suite à quatre autres<sup>1</sup>. Le premier expose la stratigraphie du gisement ; le sol actuel s'est constitué par apports alternés de sédiments éoliens, qu'on appelle des lœss, et de sédiments torrentiels, produit des crues d'un petit ruisseau qui a accumulé en cet endroit son cône de déjection. Le deuxième et le troisième résument ce que nous savons des couches profondes de date néolithique, dans tout le quartier ouest de la ville : la Sionne a recouvert d'une couche de sédiments, épaisse de quatre mètres environ, des menhirs et des cistes du type ordinaire ; au Petit-Chasseur, à la même profondeur, un ciste et des tessons sont venus au jour. Le quatrième article fait connaître les conclusions qu'a permis de tirer la fouille du ciste I et de ses environs immédiats : le mode de construction de ce monument, sa datation, le type de sépulture, la datation des dalles gravées.

Nous avons ici à apporter des compléments d'information sur les dalles et le vase campaniforme du ciste I, à rendre compte de la fouille du ciste III et de ses résultats, puis en troisième lieu à exposer notre point de vue actuel sur la chronologie de ces découvertes.

Je désire au préalable remercier vivement tous ceux dont l'aide financière ou la collaboration ont permis de mener à bien ce travail : le professeur M.-R. Sauter qui, jamais, ne m'a ménagé son aide ni ses conseils ; le professeur H.-J. Hundt qui a bien voulu assumer la restauration du matériel découvert ; le professeur E. Sangmeister dont la science et la clairvoyance m'ont été d'un précieux secours. Que soit remercié également M. F.-O. Dubuis, archéologue cantonal du Valais, pour son appui constant. Le Fonds national suisse de la Recherche scientifique et l'Etat du Valais m'ont accordé tous les crédits nécessaires et continuent à m'assurer leur aide. De nombreux collaborateurs ont participé à la fouille et à l'élaboration de cette publication ; parmi eux, M. Sébastien Favre, mon assistant, s'est distingué par son travail acharné et ses talents de dessinateur. Les autres me pardonneront de ne pas les nommer, ils sont trop nombreux, mais ils peuvent compter sur ma profonde reconnaissance.

<sup>1</sup> O.-J. Bocksberger et M. Burri, *Fouilles archéologiques du Petit-Chasseur à Sion : étude lithologique d'une coupe de 1962*, dans *Bulletin de la Murithienne*, Société valaisanne des Sciences naturelles, fasc. LXXX, Sion, 1963, pp. 1-15. — O.-J. Bocksberger et D. Weidmann, *Découverte à Sion d'un groupe de menhirs formant un alignement ou un cromlech*, dans la *Suisse Primitive*, XXVIII, Bâle, 1964, pp. 89-98. — O.-J. Bocksberger, *Découvertes archéologiques récentes à l'ouest de Sion*, dans *Bulletin de la Murithienne*, fasc. LXXXI, Sion, 1964, pp. 1-12. — O.-J. Bocksberger, *Site préhistorique avec dalles à gravures anthropomorphes et cistes du Petit-Chasseur à Sion*, dans *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire*, 51, 1964, pp. 29-46.

## A propos du ciste I

*La dalle 2*<sup>2</sup>. Cette œuvre splendide est déjà figurée dans notre dernier article<sup>3</sup>, mais il nous a semblé bon d'en donner une photo plus complète, un dessin plus objectif et des photos plus grandes de trois détails intéressants (pl. VI-VIII).

Sans adopter le point de vue d'un historien de l'art, il nous faut étudier le style de l'artiste qui créa cette statue pour constater qu'il est capable des plus audacieuses stylisations en même temps que du plus scrupuleux réalisme, car cette virtuosité complique les problèmes d'interprétation. Les doigts de la main droite semblent se séparer dès le poignet, mais la courbe du pouce se dessine avec exactitude ; la longueur démesurée des bras témoigne d'un mépris des proportions qui n'altère en rien l'harmonie de l'ensemble ; mais peut-on conclure de la situation très basse de la ceinture et de la position horizontale du poignard que le personnage représenté est assis, comme le soutient Octobon à propos des menhirs des Cévennes ?<sup>4</sup> Bornons-nous ici à poser cette question, car des découvertes futures et l'examen de la série complète des dalles du Petit-Chasseur peuvent apporter des arguments décisifs ; le point qui importe est le suivant : pour interpréter un détail, il faut décider à la lumière de considérations esthétiques ou intuitives — donc non scientifiques — si l'artiste a recherché l'exactitude ou s'il l'a sacrifiée de propos délibéré. Notre manière de voir la statue est donc entachée d'un doute systématique et inévitable, et l'étude des deux ornements qui permettraient une datation s'en ressent.

En enroulant sur elles-mêmes les extrémités d'un fil de bronze ou de cuivre et en pliant celui-ci en son centre, on obtient un objet assez semblable à un lorgnon qu'on appelle double spirale. On en a retrouvé un certain nombre en Europe et on peut les classer en deux groupes : les plus petites, qui dépassent à peine six ou sept centimètres, sont les plus récentes ; leur faible poids et leur nombre, en somme considérable, interdisent de les considérer comme des bijoux de valeur exceptionnelle ; les plus grandes, qu'on n'a trouvées qu'à Stollhof<sup>5</sup>, atteignent une largeur de trente centimètres et représentent, du fait de leur masse et de la rareté extrême du métal à leur époque, une richesse extraordinaire. Elles datent, en effet, de l'aube de l'âge du cuivre en Europe. Il paraît très probable que le pendentif pectoral de

<sup>2</sup> Nous avons décidé de numérotter les dalles de Sion, en suivant l'ordre des cistes I, II, etc., puis de l'orientation sud, ouest, nord, est. Comme toutes les dalles n'ont pas été conservées et qu'il existe des dalles de calage ou de couverture, le numéro ne peut pas être directement significatif. Les dalles portent donc les numéros suivants : Ciste I : sud 1, ouest 2, nord 3, est 4. Ciste II : sud -, ouest 5, nord 6, est -. Ciste III : sud 7, ouest 8, nord 9, est 10.

<sup>3</sup> O.-J. Bocksberger, *Site...*, fig. 13, p. 41 et pl. 6.

<sup>4</sup> Octobon, *Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées*, dans *Revue anthropologique*, 41, 1931, pp. 299-579. L'auteur donne son opinion sur cette question aux pages 408 et 409.

<sup>5</sup> M. Ebert, *Reallexikon*, XII, pl. 110. — E. v. Sacken, *Die Funde von der langen Wand bei Wiener-Neustadt*, dans *Sitzungsbericht der Wiener Akademie*, 49, 1865, p. 113.



Fig. 1. — SION, Petit-Chasseur. Dalle 3. Vestiges de la première gravure. Ech. 1/8.



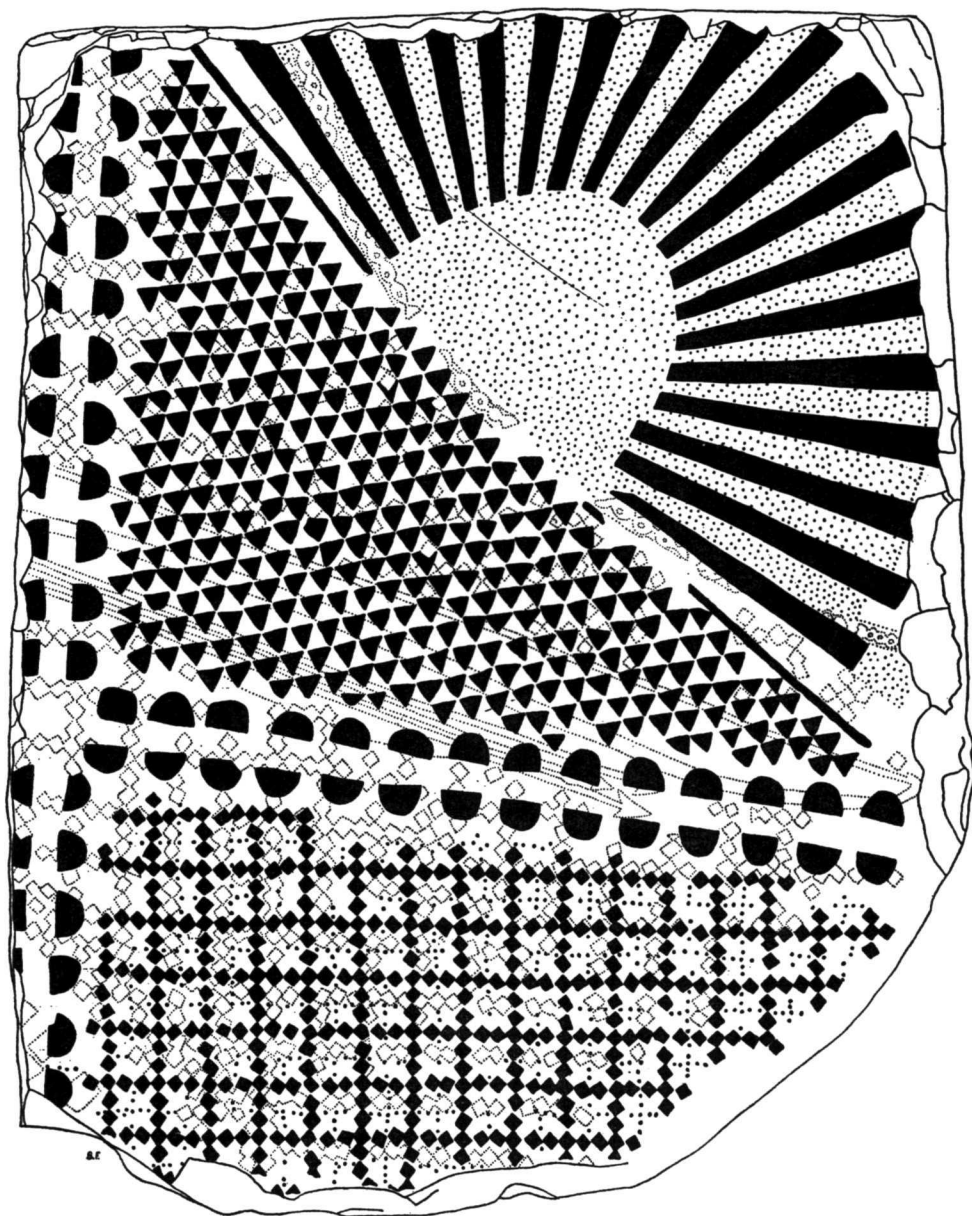


Fig. 2. — SION, Petit-Chasseur. Dalle 3. Deuxième gravure. Ech. 1/8.

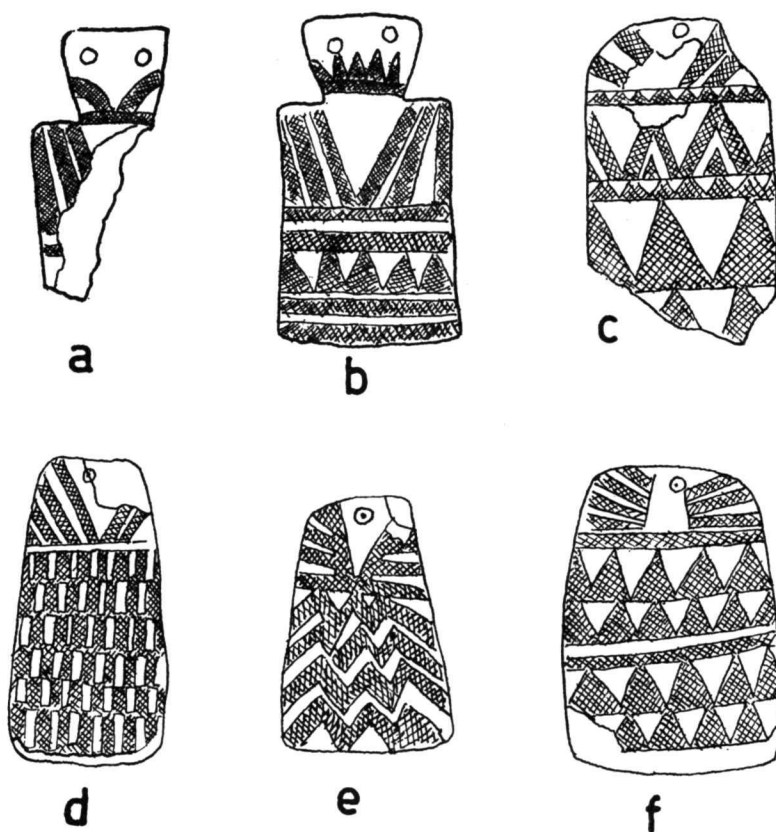


Fig. 3. — Plaquettes de schiste du Portugal, d'après Leisner.

notre statue imite un de ces ornements et nous montre comment ils étaient pendus au cou par des rubans ; les cercles concentriques, plus faciles à graver, remplacent les spirales sans modifier l'effet d'ensemble et la boucle centrale, bien qu'endommagée, demeure très lisible. Nous pensons, mais ne savons pas, que le modèle était un bijou du type de grande dimension dont les proportions, par rapport au poignard et à la main, sont respectées, et dont la valeur le rend digne de figurer sur cette statue où tout paraît exceptionnel et hors de l'usage commun.

Les premières armes métalliques livrées par le sol sont des lames triangulaires sans poignée ni pommeau, car ces éléments, fabriqués sans doute en matière périssable, n'ont pas résisté au temps ; parfois une arête centrale renforce sur les deux faces la rigidité de l'arme. Une dalle de Filetto (fig. 13 e) nous montre un de ces poignards, trois rivets fixent le pommeau et il s'orne d'une dragonne ; la sculpture en bas-relief est de la plus haute qualité et du

plus vivant réalisme ; on peut se demander, toutefois, si le nombre des rivets n'a pas été réduit de manière à pouvoir leur donner des dimensions plus grandes qu'en réalité, donc à les rendre plus remarquables. La mauvaise qualité de la pierre dans laquelle est taillée la dalle 2 n'eût sans doute pas supporté la création d'un bas-relief, aussi un champlevé le remplace-t-il où une ligne dessine l'arête longitudinale et des points, les rivets. Le nombre réel de ces derniers, en revanche, a peut-être été respecté par cette technique plus simple.

Telle est notre manière de voir les deux éléments datables, spirale et poignard, qui ornent cette statue. Malgré les réserves formulées ci-dessus, cette interprétation paraît assez sûre, car c'est elle qui présente le moins de difficultés d'ordre chronologique et qui répond le mieux au sentiment d'unité dans la conception et d'élan dans la création que l'on ressent devant cette œuvre.

*La dalle 3.* Une photo et un dessin très objectif (pl. V et VI) doivent permettre à chacun de se faire une idée de la complexité des gravures qui ornent cette dalle ; nous proposons d'y reconnaître deux états successifs (fig. 1 et 2), car quelques motifs se superposent à d'autres et les détruisent en partie. Nous pouvons ainsi démontrer que le collier, l'arc avec ses flèches et les losanges compris entre la corde de l'arc et le collier, sont antérieurs aux rayons, aux demi-cercles et aux triangles ; la contemporanéité entre les décors du premier groupe, comme la contemporanéité entre ceux du second, est suggérée, sinon prouvée, par le fait qu'ils ne se recoupent pas et que chacun semble occuper l'espace ménagé par les autres. Ce même principe nous a permis de distinguer entre eux les deux ensembles successifs de losanges, et notre hypothèse a trouvé confirmation dans les faits suivants : les plus récents sont en général plus profondément gravés et dessinent des carrés plus réguliers ; ces derniers seuls sont divisés par des croix ponctuées plus ou moins régulières.

La première gravure représentait donc un personnage armé et habillé. Nous ne possédons malheureusement qu'une petite partie de la statue originelle que la construction des cistes a défigurée ; du contour primitif, seul subsiste le court segment qui forme le coin inférieur droit de nos figures ; il paraît se décomposer en deux parties : un segment droit qui ferait partie du côté vertical et une courbe qui serait le début de l'arrondi de l'épaule. Si l'on prolonge l'arc par la pensée et qu'on ajoute encore une marge vierge le long du bord gauche, on obtient une largeur d'environ deux mètres ; comme la hauteur doit augmenter en proportion, la surface primitive était en tout cas cinq à six fois plus grande que celle que nous possédons.

Pour dater cette gravure, nous disposons de deux éléments comparables à des objets découverts sur le Plateau suisse. Les arcs n'ont été conservés que par la grande humidité des stations lacustres, et en petit nombre. C'est dans la couche la plus haute, celle qui contient la céramique cordée, qu'ils ont double courbure comme le spécimen de Sion. Parmi les nombreuses pointes de flèche en silex, celles dont les côtés sont très droits et les barbelures, pointues se rattachent à la même civilisation et nous inclinent ainsi à choisir pour notre dalle une date tardive qui semble en contradiction avec d'autres don-

nées. Nous touchons là un des points les plus délicats du problème chronologique.

La seconde gravure est elle aussi incomplète, et il n'y a aucune raison de croire que les dimensions générales aient subi des modifications. Cette constatation exclut l'idée, très spontanée, que le rayonnement figure un soleil levant ou couchant, idée qui nous a séduit un temps ; mais reconnaissons que cette conception très moderne ne trouverait aucun parallèle dans les époques antiques. Par bonheur, les gravures sur plaquettes de schiste, que l'on trouve dans le sud du Portugal, fournissent une bonne explication (fig. 3). Les deux tiers inférieurs sont couverts d'un décor géométrique très variable et sur la partie supérieure apparaît un visage humain stylisé ; tantôt deux rayons le délimitent et les trous de suspension servent d'yeux, tantôt les rayons se multiplient et semblent partir comme une chevelure du sommet du visage, les yeux ne sont plus représentés et il ne reste qu'un trou de suspension. Notre seconde gravure semble bien un état plus poussé de stylisation du visage avec une complexité plus grande du décor géométrique. C'est là un élément essentiel de notre classement chronologique, car les idoles portugaises sont bien datées.

*Le vase campaniforme.* Comme nous possédons des éléments du fond, de toute la panse et du bord de ce petit vase, nous avons tenté d'en reconstituer le profil<sup>6</sup>. La pièce a ensuite été restaurée par les soins du Römisch-Germanisches Zentralmuseum, à Mayence (pl. I). On constate des différences notables entre le profil obtenu par le dessin et celui du vase recollé et complété. Vu que ces poteries ne sont pas rigoureusement symétriques, la restauration n'est peut-être pas d'une certitude absolue, néanmoins elle est beaucoup plus sûre que le dessin dans lequel de nombreuses causes d'erreur interviennent. Dans notre reconstitution, nous avons cédé à la tendance normale d'augmenter toutes les dimensions et nous avons exagéré la courbe de la panse, ce qui eut pour résultat de rétrécir le diamètre de l'embouchure par rapport au fond et à la panse. Nous demeurons cependant persuadé que cette méthode est valable pour se faire une idée des profils quand toute restauration est impossible, mais il faut perfectionner les techniques de mesure.

### Le ciste III

*Conditions de fouille.* En 1962, nous avons fouillé rapidement trois caissons à l'extrémité est du chantier. Dans l'un se trouvait un ciste de dimensions assez réduites pour qu'il puisse être coffré dans le plâtre et le bois, puis emmené en bloc au laboratoire. Cette opération est assez délicate à réaliser, car des tensions diverses se manifestent à l'intérieur de cette grosse motte et ont tendance à provoquer des fissures ; la dessiccation, qu'il est difficile d'enrayer, travaille dans le même sens. Il est d'autre part impossible de retrouver l'horizontale primitive après le transport et toutes les altitudes doivent se

<sup>6</sup> O.-J. Bocksberger, *Site...*, fig. 14, N° 1, p. 42.

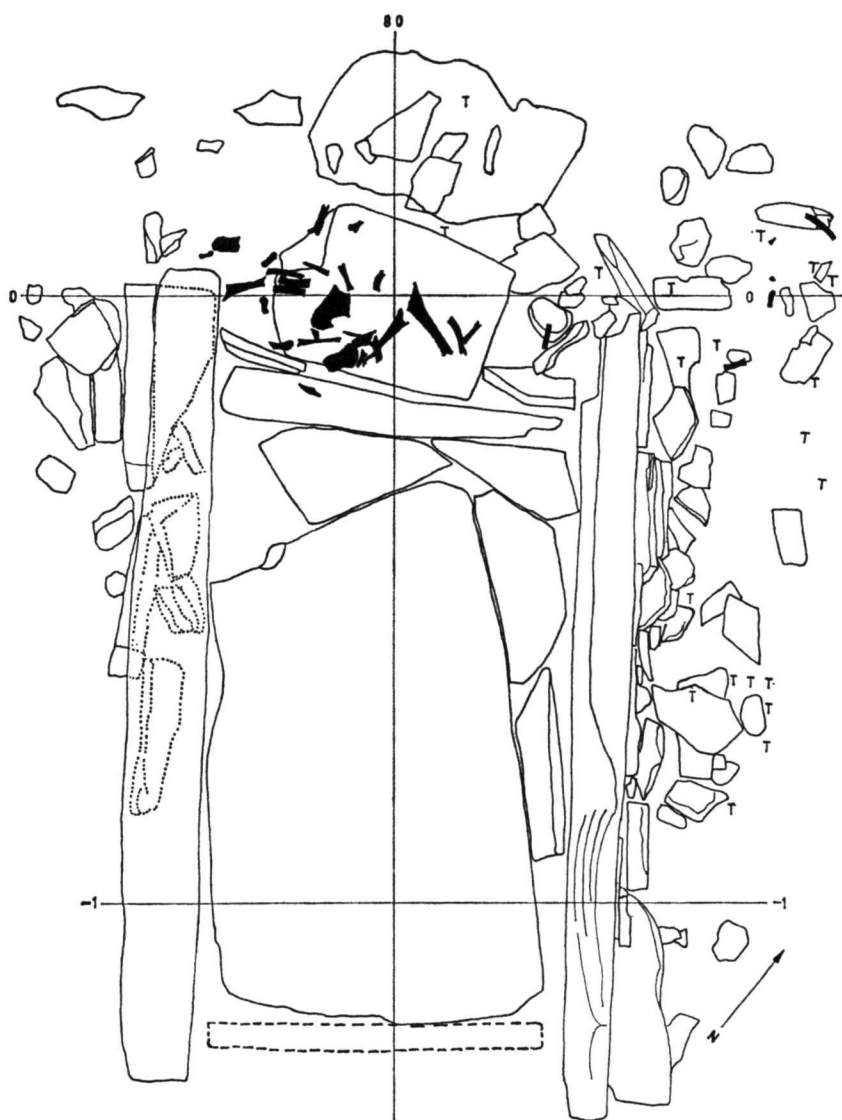


Fig. 4. — SION, Petit-Chasseur. Ciste III. Plan de la tombe avec les vestiges de la violation. Ech. 1/12,5.

mesurer à l'aide de l'équerre par rapport à un plan oblique. Malgré ces inconvénients, la fouille en laboratoire offre de nombreux avantages ; elle permet notamment de faire apparaître d'infimes différences de terre ou de dé mêler des entrelacs d'ossements ou de tessons.

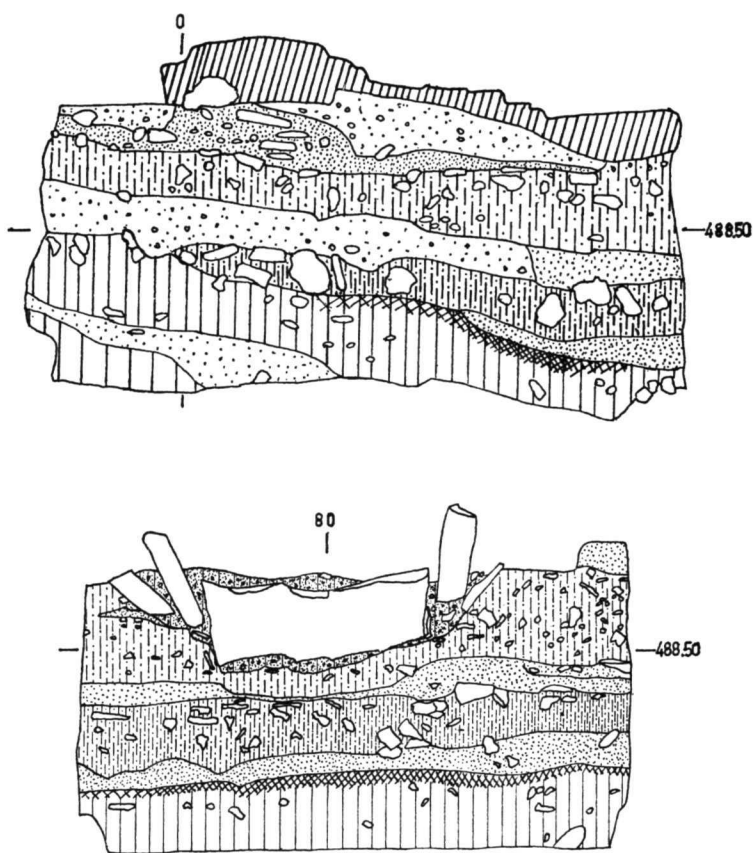


Fig. 5. — SION, Petit-Chasseur. Ciste III.

a Stratigraphie ouest. Ech. 1/20.

b Stratigraphie sud. Ech. 1/20.

*La construction de la tombe.* L'étude du ciste permet de prouver que, construit à la surface du sol, il présente de ce fait un des caractères typiques des dolmens, et que les dalles, notamment la dalle gravée nord, sont réemployées.

Avant toute fouille sérieuse, nous eûmes à enlever des terres remaniées à la pioche au cours de travaux de terrassement. A l'intérieur de la tombe ne subsistait qu'un maigre lambeau où nous avons trouvé une demi-douzaine d'esquilles d'os qui ne sont pas figurées parce que leur emplacement n'est pas très sûr (fig. 4) ; l'extérieur se révéla plus riche et presque intact. Au nord

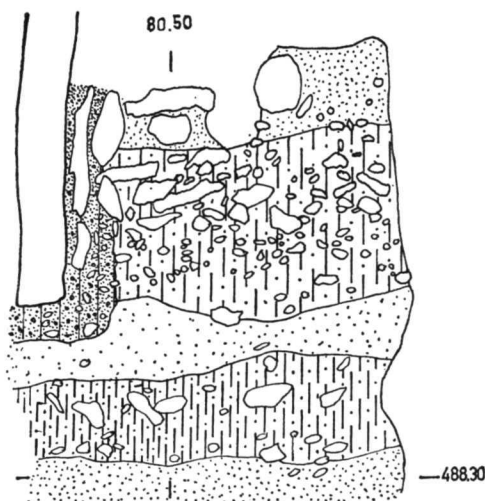


Fig. 6. — SION, Petit-Chasseur. Ciste III.  
Stratigraphie du fossé est. Ech. 1/10.

s'accumulaient des os<sup>7</sup> et quelques tessons. Nous figurons un seul des six plans de fouilles, il donne une idée de l'aspect de la couche ; la totalité des tessons y est représentée, on remarque que leur nombre s'accroît vers l'ouest contrairement à celui des ossements.

On ne peut douter qu'il s'agisse d'une sépulture violée : tout se passe comme si les restes de squelette, parmi lesquels on a peut-être cherché quelque butin, avaient été déposés au nord, tandis que le ou les vases étaient jetés à l'ouest. La position des vestiges permet, en tout cas, d'affirmer l'existence d'un sol dont la surface se trouvait à environ trente centimètres en dessous du sommet de la tombe, à l'époque de la violation. L'étude des stratigraphies va nous en apporter une preuve supplémentaire ; elle permettra au surplus de constater qu'aucune couche ne sépare le sol de violation de celui de la construction.

Dans la coupe ouest (fig. 5 a) apparaît la succession naturelle des couches, alternance de loess, symbolisés par des pointillés, et de dépôts torrentiels, symbolisés par des hachures ; les points et les traits sont plus ou moins espacés selon que la terre est plus ou moins claire. La dalle 8, hachurée obliquement, et son fossé d'implantation se trouvaient en arrière du plan de la stratigraphie.

Malgré la présence, sur le côté ouest, d'une lentille lœssique qui com-

<sup>7</sup> Parmi les ossements se trouvaient quelques fragments d'un crâne d'adulte portant les traces d'une importante trépanation gauche. L'étude en a été confiée au professeur M.-R. Sauter, directeur de l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève.



plique la lecture du dessin, le fossé est visible dans la coupe sud (fig. 5 h), où nous l'avons symbolisé par une zone pointillée et légèrement hachurée ; il n'apparaît pas toutefois dans son intégrité parce que des remaniements modernes ont détruit les couches supérieures en cet endroit. Nous l'avons trouvé, à peu près intact, quelque vingt centimètres plus au nord (fig. 6). Le trou blanc qui interrompt la surface de la couche supérieure en son milieu est une zone remaniée par un coup de pioche. On constate que le fossé atteint environ le milieu de la couche lössique supérieure dont l'épaisseur complète est donnée par le témoin est. Quelques lambeaux qui avaient échappé à la pioche démontraient que la moitié supérieure de la couche de löss était en contact direct avec la dalle : nous l'avons constaté, mais notre figure ne le montre pas, car ils étaient déjà fouillés au moment du dessin. Vu que le sommet du fossé nous donne le niveau du sol de construction, il apparaît que les dalles, soigneusement calées, étaient plantées d'environ un tiers de leur hauteur et qu'elles saillaient du sol, ce que nous avons déjà démontré pour celles du ciste I.

Les pierres de calage trouvées dans le fossé ont permis de faire une constatation extrêmement intéressante ; nous avons en effet reconnu parmi elles des fragments importants de la dalle 9 (pl. II a et III a), entre autres celui qui porte la main, ceci prouve que la dalle a été retaillée de manière à s'adapter à sa fonction architecturale, et que les gravures qu'elle portait n'avaient plus de sens pour le constructeur, donc qu'elles sont nettement antérieures.

Cette étude de la construction du ciste nous a apporté deux faits importants du point de vue chronologique : le réemploi des dalles et la parenté de nos cistes avec des dolmens.

*Mobilier et dalles gravées.* La tombe a livré, outre les ossements, une colombelle percée et une dentale non représentées sur nos figures, et un certain nombre de fragments de vases. Deux d'entre eux (fig. 7 c et d) appartiennent à des gobelets dont le décor ni la forme ne peuvent être reconstitués ; le reste (fig. 7 a) provient d'une même pièce, et, comme une restauration semble impossible, nous avons essayé une fois de plus d'en reconstituer le profil par le dessin (fig. 7 b) ; la marge d'erreur possible demeure difficile à apprécier. Le décor par zones horizontales présente des originalités de détail, tels ces triangles pendants hachurés. Nous ne pouvons encore avancer une datation exacte de ces vases et laissons le problème pour une prochaine étude.

La dalle 9 (pl. II a et III a) est une représentation anthropomorphe comme toutes celles qu'on a trouvées jusqu'à maintenant en ce site. Une partie de la main et de l'avant-bras gauche est visible ; sous la ceinture, constituée de triangles pendants ponctués, se trouve une large zone bouchardée frappée en son centre d'un écusson également ponctué. Aucun vestige archéologique trouvé dans le sol n'apporte une explication à cet étrange dessin, mais une figuration gravée sur une roche près de Caven (fig. 15 e) dans la Valtelline porte un décor très analogue au-dessous d'autres dessins parmi lesquels deux seins et deux doubles spirales ; certaines figurations du Levant espagnol présentent aussi quelques motifs semblables ; nous reviendrons plus loin sur ce point.

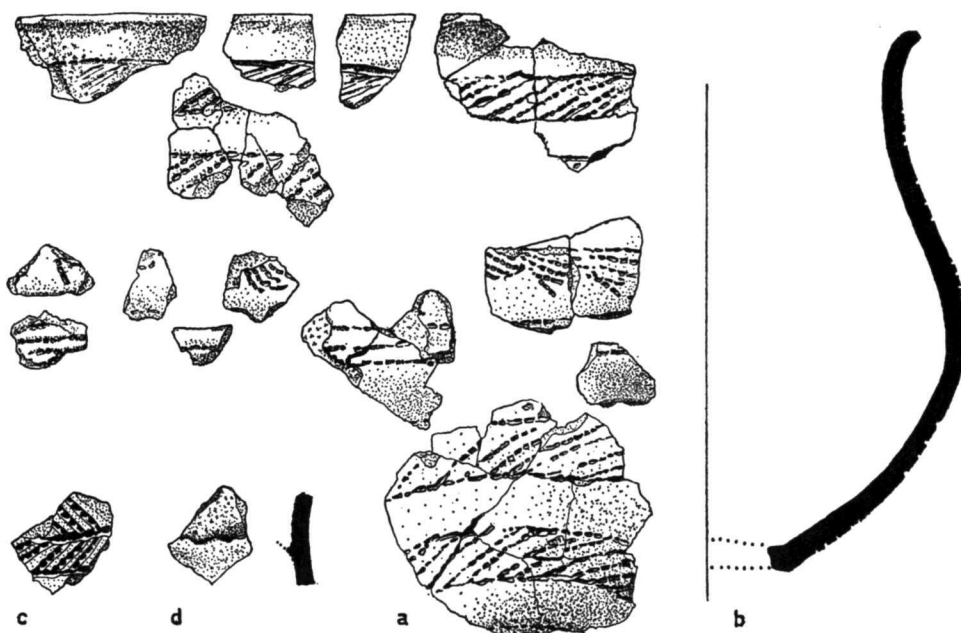


Fig. 7. — SION, Petit-Chasseur. Ciste III.

- a Tessons de gobelet campaniforme.
- b Profil du gobelet reconstitué par le dessin.
- c et d Fragments d'autres vases.

La dalle 8 (pl. II b et III b) nous est parvenue dans un triste état ; aux méfaits conjugués du temps, des constructeurs de ciste et du trax qui ouvrit le chemin du Petit-Chasseur, seule une partie du contour, reconnaissable à son arrondi très soigné, semble avoir survécu intacte. Il ne fait pourtant aucun doute que l'encoche qui se trouve au tiers supérieur droit n'ait été voulue par le sculpteur.

L'explication de la forme de cette dalle nous a posé quelques problèmes ; il semble en dernière analyse qu'on puisse l'apparenter aux idoles-violons découvertes près d'Almería, ces plaquettes taillées qui sont une figuration du corps humain au dernier degré de stylisation (fig. 8). Cette dalle entretiendrait le même rapport de taille avec les idoles espagnoles que la dalle 3 avec les plaquettes portugaises, mais son mauvais état de conservation interdit d'être affirmatif.

Les objets venus au jour appartiennent à deux phases très éloignées de l'histoire connue du site, les fragments de vases campaniformes à l'avant-dernière, les dalles à la première.

## Essai de chronologie et relations culturelles

Les stratigraphies établies dans les stations lacustres du Plateau suisse constituent une des bases les plus sûres de la chronologie européenne ; on y voit se succéder, sans lacune, trois cultures : celle de Cortaillod au néolithique moyen, celle de Horgen au néolithique final, enfin, au début de l'âge du Bronze, celle de la céramique décorée à la corde, appelée volontiers céramique cordée. Or, en Valais, on constatait jusqu'à présent l'existence d'une longue lacune. On connaissait d'une part, par les travaux du professeur M.-R. Sauter à Collombey et à St-Léonard notamment, l'existence d'un néolithique moyen qui doit être un faciès du chasséen, culture française, parente de celle de Cortaillod, avec des influences de la culture de Lagozza, faciès italien<sup>8</sup>. On avait constaté d'autre part, à l'aube de l'âge des métaux, le développement de la culture rhodanienne, dont les premières phases datent du Bronze A1 et sont donc contemporaines de la céramique cordée, ou peut-être des deux derniers tiers de cette période<sup>9</sup>. On a pu supposer qu'un attardement du faciès de St-Léonard comblait la lacune pendant tout le néolithique final du moins<sup>10</sup>, mais les découvertes de Sion viennent s'insérer dans cet intervalle.

Les fouilles ont démontré la succession de quatre phases : celle de la création des dalles, celle de la construction des cistes, celle des sépultures des porteurs de gobelets campaniformes, enfin celle de leur violation ; par malheur, cette dernière n'a laissé que des traces négatives, elle est nommée ici pour mémoire. La première phase peut, de prime abord, remonter à la fin du néolithique moyen ; la troisième, descendre jusqu'au début du Bronze A1 et combler la lacune signalée ci-dessus. Il est donc du plus haut intérêt de rechercher par des comparaisons à donner des dates précises à ces trois phases. Nous commencerons par la troisième en remontant dans le passé.

### *Les sépultures à gobelets campaniformes*

Les vestiges de cette époque recueillis au Petit-Chasseur sont assez nombreux, mais proviennent pour la plupart du ciste VI dont nous publions l'étude plus tard. Nous ne voulons donc pas nous étendre ici sur le pro-

<sup>8</sup> Les travaux du professeur Sauter sur le Valais néolithique sont nombreux ; la bibliographie complète jusqu'en 1959 figure dans ses propres ouvrages suivants : M.-R. Sauter, *Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens*, dans *Vallesia*, t. V, Sion, 1950, pp. 1-165 ; *Préhistoire du Valais. Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954)*, dans *Vallesia*, t. X, Sion, 1955, pp. 1-38 ; *Second supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959)*, dans *Vallesia*, t. XV, Sion, 1960, pp. 241-296. Pour les années suivantes, on trouve tous les renseignements nécessaires et les références utiles dans les articles suivants de Sauter : *Le néolithique de Saint-Léonard, Valais (Fouilles de 1958-1959)*, dans la *Suisse Primitive*, XXIV, 1960, pp. 27-35, et *Fouilles dans le Valais néolithique : Saint-Léonard et Rarogne (1960-1962)*, dans la *Suisse Primitive*, XXVII, 1963, pp. 1-10.

<sup>9</sup> O.-J. Bocksberger, *Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois*, Lausanne, 1964 (thèse Lettres, Lausanne).

<sup>10</sup> M.-R. Sauter et O.-J. Bocksberger, *Quelques cas de séquences Néolithique-Bronze ancien dans la vallée supérieure du Rhône (Suisse)*, dans *Congrès préhistorique de France*, XVI, Monaco, 1959 (à paraître).

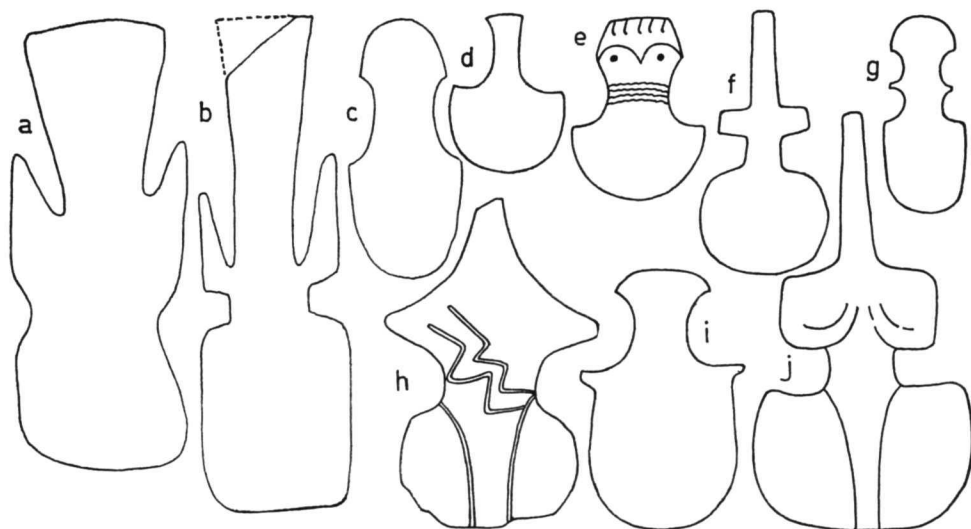


Fig. 8. — Idoles-violons.

a et b Espagne, d'après Leisner.

c et d Espagne, d'après Octobon.

d à j Proche-Orient, d'après Childe.

blème de leur datation<sup>11</sup>. Il nous suffit, du point de vue encore éloigné qui est le nôtre, de savoir que nous devons les placer à l'extrême fin du néolithique ou tout au début du Bronze A1, donc peu avant les débuts de la culture rhodanienne.

#### *La construction des cistes*

Le peuple des porteurs de gobelets campaniformes n'est pas un constructeur de mégalithes ; il enterre parfois ses morts, repliés dans des fosses peu profondes, mais préfère toujours utiliser les tombeaux construits par d'autres ; il paraît douteux qu'il ait bâti les cistes de Sion. Or ceux-ci appartiennent précisément à un type assez rare, mais bien connu, qui a été attribué à la culture de Michelsberg, contemporaine de celle de Horgen. De plus, les jarres dont on a trouvé un exemplaire dans le ciste I se rapprochent de

<sup>11</sup> Pour se faire une opinion, on consultera : E. Sangmeister, *La civilisation du vase campaniforme*, dans *Les Civilisations atlantiques*, Rennes, 1965, pp. 25-56. Cet ouvrage contient une excellente bibliographie.

celles de cette culture<sup>12</sup>. Rien ne s'oppose donc à ce que l'on admette la présence en Valais, à cette époque, d'un peuple dont on ne saurait encore que peu de chose.

La stratigraphie du site exclut toutefois l'existence d'un grand laps de temps entre le moment de l'érection des monuments par ce peuple et celui de leur emploi par les porteurs du gobelet campaniforme ; en effet, aucune couche de terre constatable ne sépare le sol sur lequel les cistes ont été édifiés du contenu des tombes répandu après leur violation. L'époque précédente, celle de la civilisation qui a créé les dalles, doit être fort éloignée dans le temps, ce qui ne laisse pas de soulever un problème.

### *Date de la création des dalles anthropomorphes*

Nous allons rencontrer les plus grandes difficultés d'ordre chronologique dans ce chapitre. La stratigraphie de Sion nous incite en effet à faire remonter nos dalles à une date très ancienne. Or, ces dalles portent la représentation d'objets dont la comparaison avec des objets réels trouvés dans des conditions précises tend au contraire à faire admettre une date assez tardive. Seule une revision étendue des figurations gravées de l'Europe occidentale permettra d'élaborer une hypothèse valable.

*Contradiction apparente.* Les couches profondes du cône de la Sionne semblent receler d'abondants vestiges néolithiques : le ciste de St-Guérin, bien qu'il ne comporte que deux dalles au lieu de quatre, s'apparente à ceux de Collombey ; une date néolithique pour les menhirs du chemin des Collines ne semble pas exclue ; au Petit-Chasseur même, un ciste du type ordinaire et une couche dont la morphologie se rapproche de ce qu'on trouve au voisinage des habitats et qui contenait des tessons, se rattachent à cette même période. Les tessons présentent à vrai dire quelques particularités, mais ressemblent par leurs caractères généraux à ceux de la culture de Cortaillod ou du faciès de St-Léonard<sup>13</sup>. Rien n'exclut que, dans un avenir proche, on ne découvre dans cette couche l'implantation primitive des dalles ornées. Il faudrait bien admettre alors une date néolithique pour celles-ci.

La comparaison de quatre objets figurés sur les dalles avec des objets découverts en Europe, nous amènera à une conclusion en apparence contradictoire.

Le poignard gravé sur la dalle 2 ressemble, en effet, à ceux de la culture de Remedello ; les arcs et les pointes de flèche, tels ceux que portent la dalle 3, sont présents sur le Plateau suisse à l'époque de la céramique cordée et il en est de même des petites spirales dont on pourrait avoir une représen-

<sup>12</sup> O.-J. Bocksberger, *Site...*, fig. 16, p. 44. On trouvera la définition de la culture de Horgen et de ses sépultures dans E. Vogt, *Horgener Kultur, Seine-Oise-Marne Kultur und nordische Steinkisten*, dans *Indicateur d'Antiquités suisses*, 40, 1938, pp. 1-14. D'autre part M.-R. Sauter et J.-Chr. Spahni, *Revision des dolmens de la Haute-Savoie (France)*, dans *Archives suisses d'Anthropologie générale*, XIV, 1949, pp. 151-167, décrivent les dolmens les plus voisins. Pour les cistes valaisans, on consultera M.-R. Sauter, *Sépultures à cistes de la vallée du Rhône et civilisations palafitiques*, dans *Sibrium*, II, 1955, pp. 133-139.

<sup>13</sup> M.-R. Sauter, *passim*, depuis 1957.

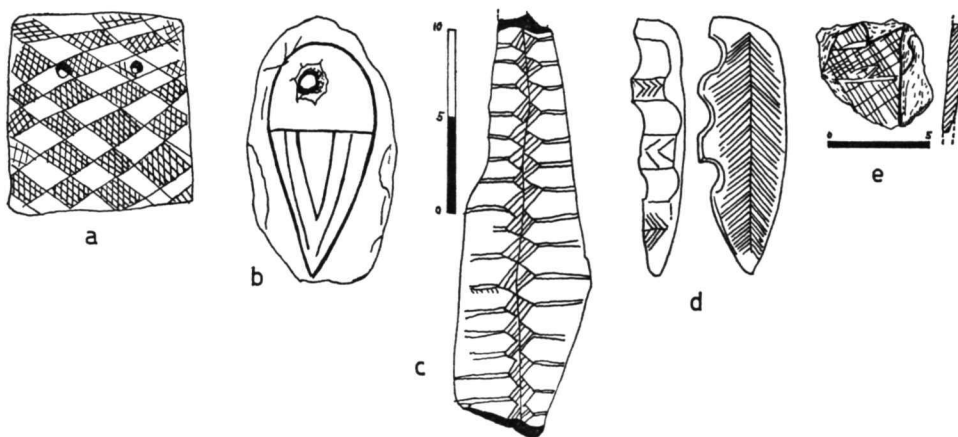


Fig. 9. — Plaquettes gravées du bassin du Rhône en France, d'après Arnal.

tation sur la dalle 2. Tous ces éléments nous placeraient tout à la fin du néolithique et même en plein Bronze A1. Une étude plus approfondie va montrer que cette conclusion n'est pas sûre.

Les grandes doubles spirales de Stollhof qui, comme nous l'avons vu plus haut, constituent le modèle le plus vraisemblable de celles de la dalle 2, sont associées à des haches aux joues plates, mais très épaisses en leur centre ; or, ces objets appartiennent au début de l'âge du cuivre qui, dans ces régions, fait suite au néolithique moyen. Il serait donc plus correct d'admettre cette datation, mais il faut reconnaître que nous devons aller chercher notre modèle à une grande distance. Les arcs étant de bois ou de corne le plus souvent, il n'est pas étonnant qu'on ne les ait pas retrouvés ou pas reconnus au cours des fouilles ; l'absence d'arc à double courbure dans les cultures antérieures à celle de la céramique cordée peut être due à cette circonstance. Des pointes de flèche très semblables se trouvent dans la culture d'Almería<sup>14</sup>, au sud-est de l'Espagne, dès le début du néolithique moyen, et des poignards en cuivre à arête centrale apparaissent dès l'âge du cuivre, Los Milares I, qui suit immédiatement. Au Portugal, où l'âge du cuivre succède à la culture des plaquettes en schiste du néolithique moyen, on rencontre la même arme métallique. Ces comparaisons impliquent des transmissions à distances encore plus grandes que pour la spirale, mais c'est leur seule faiblesse.

Ce sont d'ailleurs précisément ces régions qui nous fournissent la seule explication valable des dalles 3 et 8, et c'est encore là que nous trouverons des arcs figurés très semblables au nôtre<sup>15</sup>. Ces dernières comparaisons sont

<sup>14</sup> Il existe à Saint-Léonard une pointe de flèche aux barbelures acérées, mais dont la base est un peu étroite. M.-R. Sauter, *Le Néolithique...*, p. 32, fig. 32.

<sup>15</sup> Par exemple J.-B. Porcar, H. Obermaier, H. Breuil, *Excavaciones en la Cueva Remigia*, Madrid, 1935, pl. XXXII, XLIII, LII.

toutes d'une vraisemblance difficilement contestable, et il faut noter encore que la gravure où nous voyons une grande plaquette en schiste est indubitablement postérieure à celle de l'arc et des flèches.

En bref, trois objets figurés tendent à nous faire admettre une datation très basse pour les dalles de Sion, par des comparaisons prises dans des régions immédiatement voisines, et ces arguments se heurtent aux données stratigraphiques — mais les fouilles ne sont pas terminées — et à la datation par comparaison de la spirale et des dalles 3 et 8 ; n'oublions pas toutefois que nous avons dû rechercher ces parallèles à de très grandes distances. Un examen général du néolithique d'Europe occidentale s'impose donc pour résoudre cette contradiction. Cette étude, que nous avons entreprise, est loin d'être terminée, mais les résultats acquis à ce jour paraissent dignes d'être publiés.

*Tentative de solution.* Diverses possibilités s'offrent à nous de traiter un sujet qui concerne une bonne partie de l'Europe occidentale et fait intervenir une quantité d'éléments différents. Quitte à sauter souvent du nord au sud ou de l'est à l'ouest, nous essayerons de nous attacher d'abord à certains motifs décoratifs ou figuratifs qui peuvent par leur contexte fournir une datation : le décor géométrique gravé, le visage en T — représentation très stylisée de la figure humaine où le nez et les sourcils dessinent un T très prononcé —, le poignard qui est toujours accompagné de plusieurs attributs du corps ou de l'équipement. Précisons qu'avec ce dernier élément notre enquête n'aboutira pas à la datation recherchée, mais que, grâce au riche inventaire des œuvres qui portent un poignard, nous pourrions élargir un peu notre rayon de recherche et trouver, parmi bien des résultats négatifs, deux indications précises.

C'est la culture des plaquettes en schiste du Portugal qui fournit le point de départ de notre recherche ; elle fournit un des arguments les plus solides en faveur d'une datation haute des dalles, et nous n'avons pas encore utilisé toutes les caractéristiques qu'elle offre à notre examen (fig. 3) <sup>16</sup>. Le bas de nombreuses plaquettes est en effet orné d'un décor géométrique dont le style est très particulier ; il consiste à faire alterner les surfaces complètement couvertes de hachures croisées avec des surfaces vierges. Les échiquiers de toutes sortes, aux cases carrées, rectangulaires ou triangulaires, abondent ; parfois on trouve des triangles coiffés de chevrons ou de faisceaux de zigzags, parfois de simples triangles. La technique du dessin est aussi très significative : on a gravé à l'aide d'une pointe de silex la surface lisse de l'ardoise de manière à obtenir des décors blancs et rugueux.

Or, dans le Midi de la France, le chasséen, culture du néolithique moyen, connaît des ornements de style tout à fait comparable et Arnal a déjà mis en évidence la profonde parenté des deux cultures <sup>17</sup>. La gravure se fait alors, non plus sur des idoles, mais sur la céramique après cuisson selon une

<sup>16</sup> G. et R. Leisner, *Die Megalithgräber der iberischen Halbinsel*, Berlin, 1956-1959, 2 vol. On trouvera dans cet ouvrage une bibliographie complète et une abondante figuration.

<sup>17</sup> J. Arnal et A.-C. Gros, *A proposito das placas de xisto gravadas do Sul da Península Ibérica*, dans *Revista de Guimaraes*, LXXII, 1962, pp. 4-20.



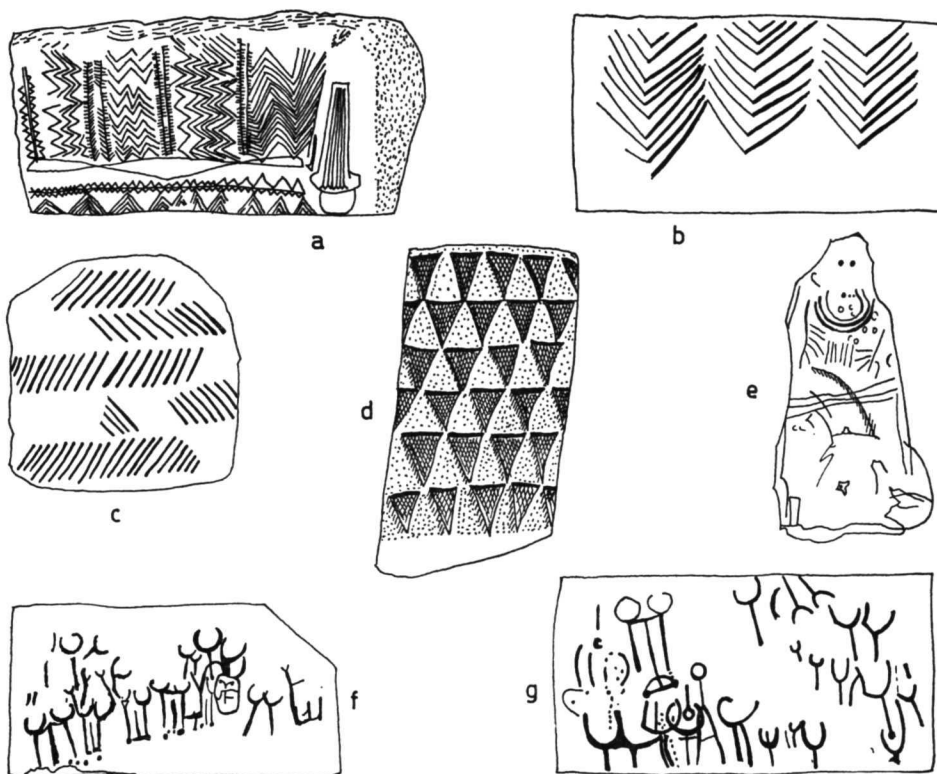


Fig. 10. — Figurations gravées et menhirs anthropomorphes d'Allemagne.

- |                    |                                    |
|--------------------|------------------------------------|
| a Göhlitzsch.      | a-d, f et g d'après les photos du  |
| b, f et g Züschen. | Römisch-Germanisches Zentralmuseum |
| c et d Ellenberg.  | de Mayence.                        |
| e Schafstädt.      | e d'après Matthias.                |

technique semblable. Notons encore que l'usage des plaquettes, dont la forme malheureusement n'a plus rien à voir avec une figuration anthropomorphe, est encore connu (fig. 9) ; la plaquette ornée d'un échiquier à cases losangiques (fig. 9 a) en est un excellent exemple, elle a même conservé les deux trous qui figuraient les yeux sur les plaquettes anthropomorphes portugaises. La figure 2 d'Arnal<sup>18</sup> présente l'ensemble des motifs décoratifs. Nous en relevons quelques-uns qui n'existent pas au Portugal : losanges vierges déterminés par des triangles hachurés croisés (N° 8), zigzags de lignes simples et non de bandes (N° 17), chevrons à arête centrale (N° 21), triangles hachurés (N° 3), triangles ponctués (N° 4) comme ceux de la dalle 9 de Sion ; le zigzag du N° 10 est intéressant : en effet, si l'une des deux lignes qui le délimitent reposait

<sup>18</sup> Arnal et Gros, *op. cit.*, fig. 2, p. 6.

sur une droite, on obtiendrait des dents de scie, motif que nous retrouverons plus loin.

Le motif de l'échiquier à cases triangulaires est représenté magnifiquement sur la deuxième gravure de la dalle 3 de Sion ; il apparaît sous une forme encore plus belle à Ellenberg (fig. 10 d). Dans les deux cas, au contraire de ce que nous avons décrit ci-dessus, le champ d'un triangle sur deux se trouve non plus seulement couvert de gravures, mais entièrement levé ; nous ne pouvons douter qu'il ne s'agisse de la même intention réalisée avec des moyens plus puissants sur un matériau plus résistant. Nous pouvons trouver un indice sérieux pour dater cette dalle.

En effet, une dalle de Züschen qui porte un faisceau de zigzags gravés (fig. 10 b), tout comme une autre dalle d'Ellenberg (fig. 10 c), se trouve manifestement réemployée dans une allée couverte dont le type appartient au néolithique final ; elle est donc antérieure à cette date et d'un certain temps ; on peut ainsi, sans grande crainte, la placer à la même époque que les plaquettes du néolithique portugais et considérer que ce style de décor gravé géométrique est pratiquement toujours de la même époque.

Si nous nous contentons d'un style moins pur, c'est-à-dire où les particularités chasséennes apparaissent seules, mais toujours typiques, nous trouvons en Allemagne encore à Göhlitzsch, une dalle richement ornée (fig. 10 a) qui fut vraisemblablement découverte dans les mêmes circonstances que les autres. On y remarque des bandes de zigzags, des chevrons et des dents de scie, puis un arc à triple courbure et un carquois rempli de flèches à barbelures aiguës. Le type de ces armes est si évolué qu'on recule devant une datation trop haute ; mais n'existe-t-il pas des arcs à double courbure et à extrémités relevées dans les peintures sur rocher du Levant espagnol, peintures qui pourraient dater du mésolithique ? <sup>19</sup> Il est vrai qu'on ne sait si les chasseurs-pêcheurs qui les exécutèrent eurent des relations avec leurs voisins immédiats, les néolithiques de la culture d'Alméria ; il ne faut pas oublier toutefois que cette dernière culture, qui entretient avec celle des plaquettes de schiste des relations commerciales suivies, prouvées par des trouvailles d'importation de part et d'autre, est celle qui nous a fourni une explication pour la dalle 8 et pour les pointes de flèche de la dalle 3. On est donc amené à penser que les arcs eurent très tôt une forme, variée du moins chez certains peuples, et à constater, une fois de plus, l'intérêt pour notre recherche du sud de la péninsule ibérique.

Ayant obtenu sur ce point des résultats importants, revenons au Midi de la France. Sur les bords de la Durance, qui sépare les départements du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône, on a rencontré en trois points de petites stèles sur lesquelles figure une tête (fig. 11) <sup>20</sup>. Leur décor comme à Göhlitzsch

<sup>19</sup> Cf. note 15.

<sup>20</sup> Octobon, *op. cit.* Cet ouvrage contient une bibliographie complète sur les menhirs et stèles gravés du Midi et de la Lunigiana, jusqu'en 1931. Pour les années suivantes on consultera : J. Arnal et C. Hugues, *Sur les statues-menhirs du Languedoc-Rouergue*, dans *Archivo de Prehistoria levantina*, X, 1963, pp. 23-38 ; S. Gagnière et J. Granier, *Les stèles anthropomorphes du musée Calvet d'Avignon*, dans *Gallia Préhistoire*, VI, 1963, pp. 31-62 ; L. Balsan, *La statue-menhir de Saint-Léonce (Commune de Combret, Aveyron)*, dans *Rivista di Studi Liguri*, XVI, 1951, pp. 212 et suiv. Ces quatre publications contiennent d'abondantes bibliographies.

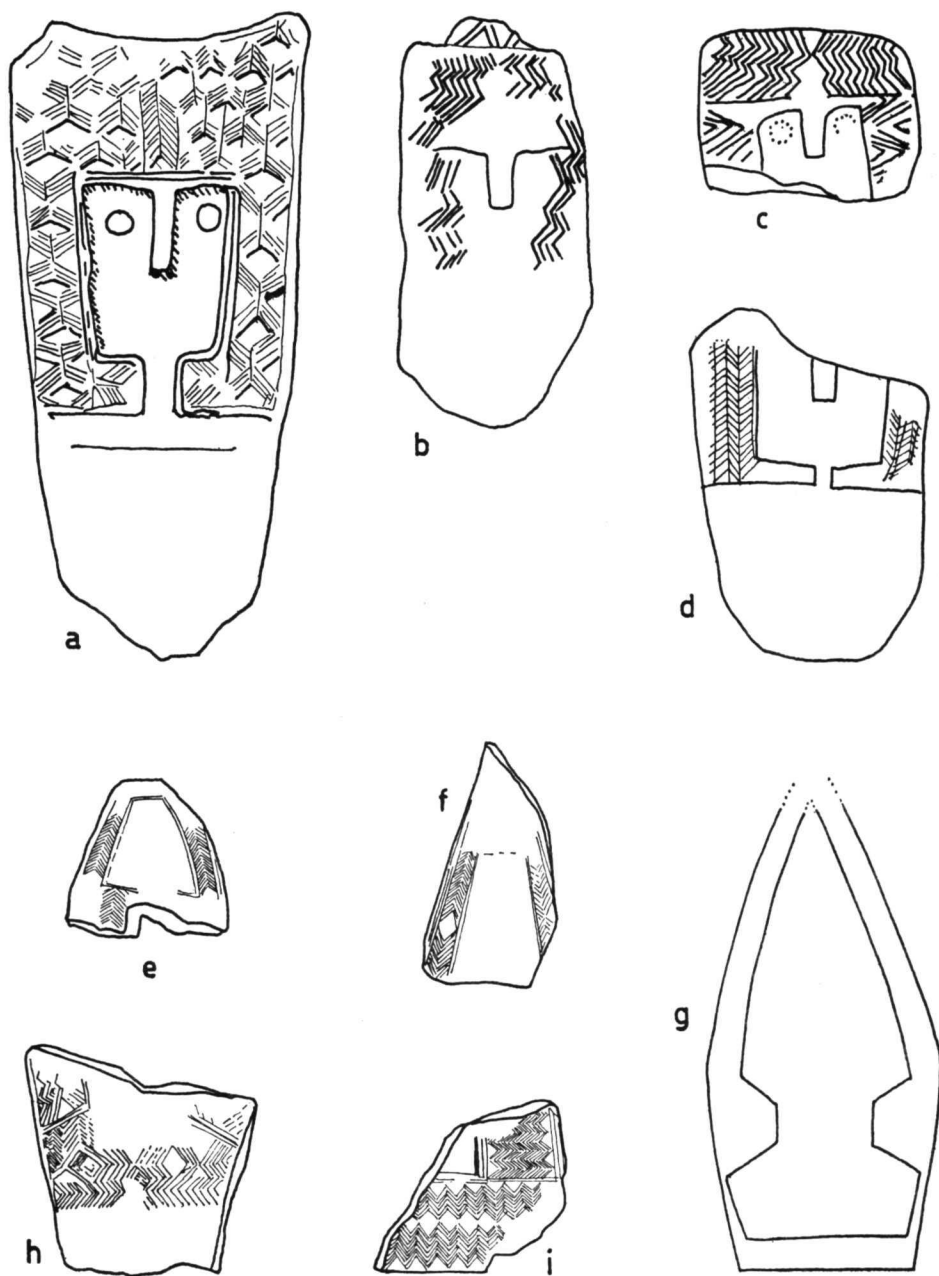


Fig. 11. — Dalles gravées du Midi de la France.

- a Stèle de Lauris (Vaucluse), d'après Gagnière.
- b-d Stèle d'Orgon (Bouches-du-Rhône), d'après Gagnière et Granier.
- e-i Stèle de Trets (Bouches-du-Rhône), d'après Octobon.
- g Tentative de reconstitution d'une stèle de Trets par Octobon.

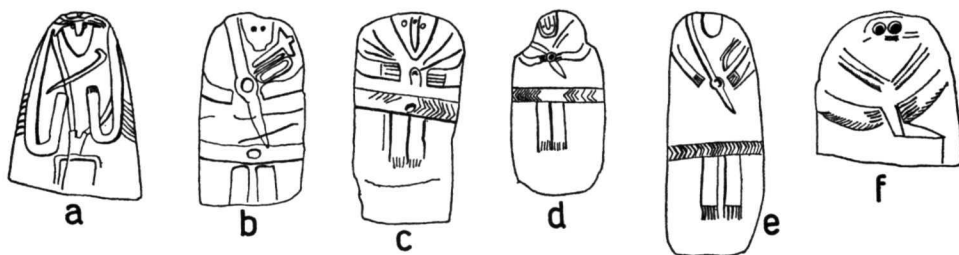


Fig. 12. — Menhirs du Gard, du Tarn, de l'Hérault et de l'Aveyron.  
a à c et f d'après Octobon. d, e et g d'après Arnal.

présente les particularités chasséennes du décor géométrique, chevrons alignés avec ou sans arête centrale, chevrons opposés et déterminant des losanges. Grâce à ses fouilles à Trets, Escalon de Fonton put montrer que les débris de ces dalles se trouvaient dans une couche appartenant à la culture de Lagozza<sup>21</sup> ; on ne peut douter que leur fabrication ne soit antérieure. Or, cette culture se place, d'après la stratigraphie des Arene Candide<sup>22</sup>, immédiatement après le chasséen ancien, dans cette région : c'est toujours la même conclusion qui s'impose et nous allons découvrir un nouveau motif intéressant, car l'image de ces stèles est un exemple typique de visage en T que nous pouvons tenir ici pour clairement placé dans la série chronologique. Or, nous le retrouvons non seulement sur certaines plaquettes en schiste du Portugal<sup>23</sup>, mais encore en de nombreux sites dans des circonstances qu'il faut analyser.

Nous le chercherons d'abord dans la Marne où quelques grottes sépulcrales artificielles sont gardées par une « déesse » au visage en T ; celle-ci porte souvent un collier et une hache ; ses seins sculptés ont un lointain écho dans celui de la dalle 4 de Sion, qui est représenté par un cercle<sup>24</sup>. La datation de ces sépultures est assez précise, car elles sont occupées par la culture de Seine-Oise-Marne contemporaine de celle de Horgen et les perles qui figurent sur les colliers des bas-reliefs rappellent les plus anciennes perles de cuivre<sup>25</sup>, ce qui nous place au néolithique final. Ce résultat nous embarrasse quelque peu, mais on peut admettre qu'il faille remonter tout au début de cette époque, donc à l'aube de l'âge du cuivre, et que le motif du visage en T venu des bords de la Durance est légèrement attardé.

<sup>21</sup> M. Escalon de Fonton, *Les stèles de Trets (Bouches-du-Rhône)*, dans *Antiquités nationales et internationales*, III, 1962.

<sup>22</sup> L. Bernabo-Brea, *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide. II. Gli strati con ceramica*, Bordighera, 1956.

<sup>23</sup> Arnal, *op. cit.*, fig. 3, p. 10, qui reproduit Leisner, *op. cit.*

<sup>24</sup> Bocksberger, *Le site...*, p. 40, fig. 12. On trouvera une excellente illustration d'un bas-relief de la Marne dans J.-A. Mauduit, *Quarante mille ans d'art moderne*, Paris, 1954, pl. 43, p. 264.

<sup>25</sup> Cf. par exemple Cazalis de Fondouce, *Allées couvertes de la Provence, 1873-1879*, ou G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim, *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*, Paris, 1955, pl. LXXV, 10.

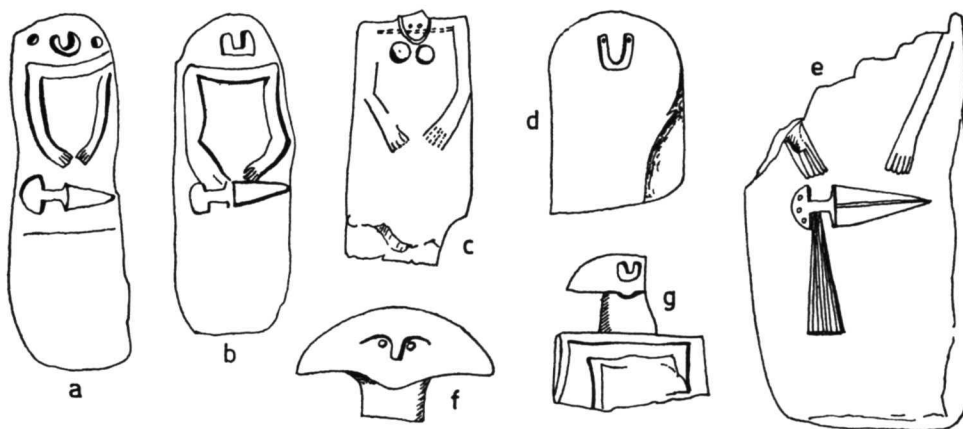


Fig. 13. — Menhirs de la Lunigiana.

a à d, f et g d'après Octobon. e d'après Pijoan.

Sur le chemin qui mène du Midi à la Marne, nous trouvons dans les départements du Gard, du Tarn, de l'Hérault et de l'Aveyron, des statues-menhirs dont un certain nombre présente le même visage stylisé (fig. 12) <sup>26</sup>, mais associé à des colliers, des seins, des arcs, des flèches <sup>27</sup> et à plusieurs autres éléments que nous n'avons pas encore rencontrés : bras avec mains, ceinture, baudriers, « objet », tatouages. Nous ne trouvons rien de datable par comparaison dans tout ceci, mais plusieurs de ces pierres semblent avoir été réemployées dans des tombeaux du néolithique final <sup>28</sup>, qu'on appelle souvent en France énéolithique ou culture de Fontbouïsse et dont, malgré bien des recherches récentes et faute de trouvailles bien caractéristiques, on n'a pu encore établir clairement la limite inférieure, les rapports avec le chasséen et la position dans les diverses chronologies européennes.

Il faut en somme se garder d'autant plus de tirer des conclusions des faits connus que nous confondons ici en un groupe des manifestations très diverses, géographiquement séparées et qui ne sont pas obligatoirement contemporaines, parce que notre propos est surtout de trouver en elles une transition avec les menhirs italiens.

Le sol de la Lunigiana, près de La Spezia, a en effet livré de superbes statues sur lesquelles on notera des visages en T, des bras avec mains, des seins et surtout des poignards. La statue entière semble même symboliser un

<sup>26</sup> Cf. note 20.

<sup>27</sup> On a émis récemment l'idée que les figurations que portent certains menhirs (fig. 12 e, par exemple) représentent des archets et des mèches pour allumer le feu, l'« objet » serait alors un instrument servant à presser sur la mèche (A. Varagnac, dans *l'Art gaulois*, Pierre-qui-Vire, 1956, pp. 24-25). Cette interprétation est tentante, mais se heurte à de sérieuses difficultés. Nous ne voulons pas entrer ici dans la discussion.

<sup>28</sup> Cf. note 20.

poignard ; le pommeau, la poignée et la lame représenteraient la tête, le cou et le corps (fig. 13) <sup>29</sup>. Ces sculptures sont apparentées à celles que l'on trouve dans le Haut-Adige (fig. 14) <sup>30</sup>. Ces dernières portent des motifs plus variés, colliers, seins, hache, ceinture, poignard, mais n'ont ni bras ni mains. Aucun contexte archéologique ne permet d'avancer une datation et seule la comparaison des figures avec des objets permet de chercher une solution.

Disons tout de suite que Battaglia a daté le char du menhir de Lagundo (fig. 14 b) de la période de Hallstatt et l'a associé à certains poignards des rochers gravés dont le pommeau est figuré par un simple demi-cercle. Il s'est gardé de dater le menhir de la même époque, car le char est manifestement ajouté après coup <sup>31</sup>. On pourrait cependant douter de cette datation, car les pierres de l'allée couverte de Züschen (fig. 10 f et g) portent des images très analogues qui ne sont pas forcément postérieures à la construction du monument. D'autre part, un bloc gravé trouvé au Portugal (fig. 16 f) et précisément daté d'une époque très tardive par son bouclier à encoche <sup>32</sup>, porte aussi un char très semblable à celui du Haut-Adige. Ce problème sort donc de notre propos.

Parmi les autres motifs, on pourrait chercher un souvenir du décor géométrique sur quelques points : les chevrons auraient donné les festons des ceintures (fig. 14 b-f) et les zigzags, les bizarres côtes du menhir de Lagundo. Ce serait très artificiel et nullement concluant, mieux vaut penser que nous obtiendrons une date pour les poignards grâce à celui de Sion. Les haches méritent une remarque, leur centre est trop étroit pour n'être point épais, il n'y a donc aucune invraisemblance à les comparer à celles de Stollhof <sup>33</sup> ; nous allons d'ailleurs trouver d'autres indices en ce sens.

Notre enquête sur les figurations rupestres de l'Italie du Nord n'est pas terminée ; nous avons cependant noté abondance de poignards à pommeau rond avec ou sans arête longitudinale et une extraordinaire gravure de Caven dans la Valteline (fig. 15 e) <sup>34</sup>. Il s'agit vraisemblablement d'une représentation anthropomorphe dont le visage est figuré par cinq ovales concentriques ; elle porte deux seins symbolisés par deux simples cercles semblables à celui de la dalle 4 de Sion et un tablier en écusson qui rappelle celui de notre dalle 9 ; les dents de scie qui le bordent et le décor du buste dérivent du style des gravures géométriques ; le tout s'orne de deux spirales qui jalonnent la route entre Sion et Stollhof, tout en précisant la date de cette gravure.

Il faut reconnaître que nous n'avons trouvé en Italie du Nord que des

<sup>29</sup> Cf. note 20.

<sup>30</sup> M.-O. Acanfora, *Le statue antropomorfe dell'alto Adige*, dans *Cultura Atesina*, VI, 1953, pp. 5-47.

<sup>31</sup> R. Battaglia, *Sulla distribuzione geografica delle statue menhirs*, dans *Studi Etruschi*, VII, 1933, XI, pp. 11-37 ; R. Battaglia, *Nuove statue antropomorfe scoperte nell'alto Adige*, dans *Atti e Memorie della Accademia Patavina di SS. LL. ed AA*, LXV, 1952-1953, pp. 1-22.

<sup>32</sup> Ramon y Oxea, *Lapidas sepulchrales de la edad de Bronce de Estramadura*, dans *Archivo españoles de Arqueologia*, 81, 1953, pp. 294-318.

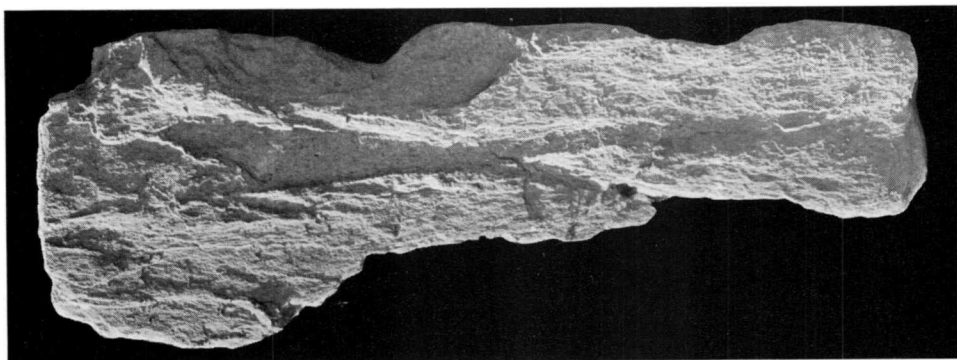
<sup>33</sup> Cf. note 5.

<sup>34</sup> J.-O. Acanfora, *Le stele antropomorfe di Castelluccio dei Sauri*, dans *Rivista di Scienze preistoriche*, XV, 1960, p. 106, fig. 6.

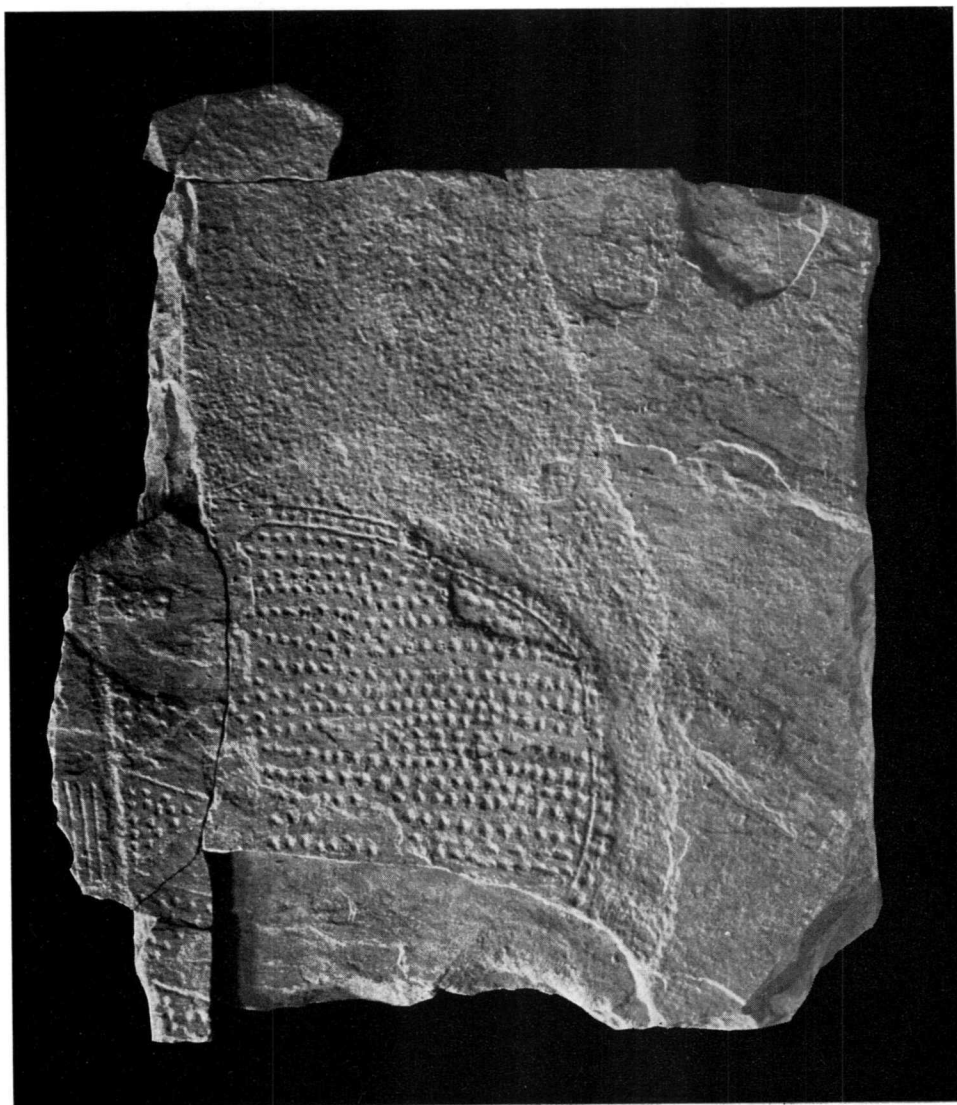


Vase campaniforme du ciste I, restauré par les soins du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence. Hauteur 156 mm. Diamètre à l'embouchure 136 mm.

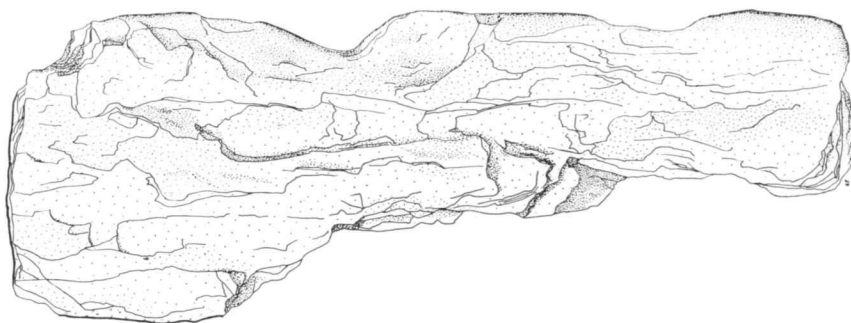




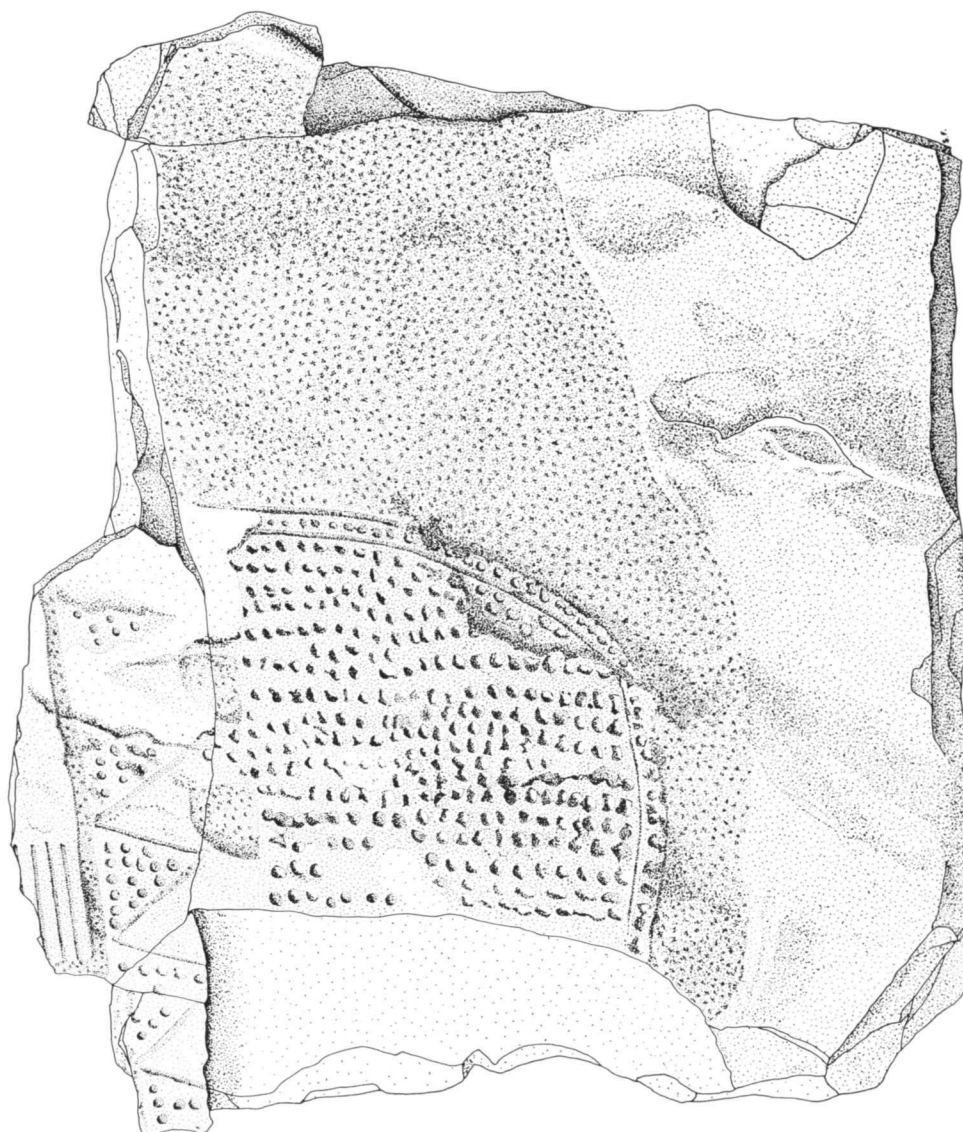
Dalle 8



Dalle 9



Dalle 8. Ech. 1 / 12

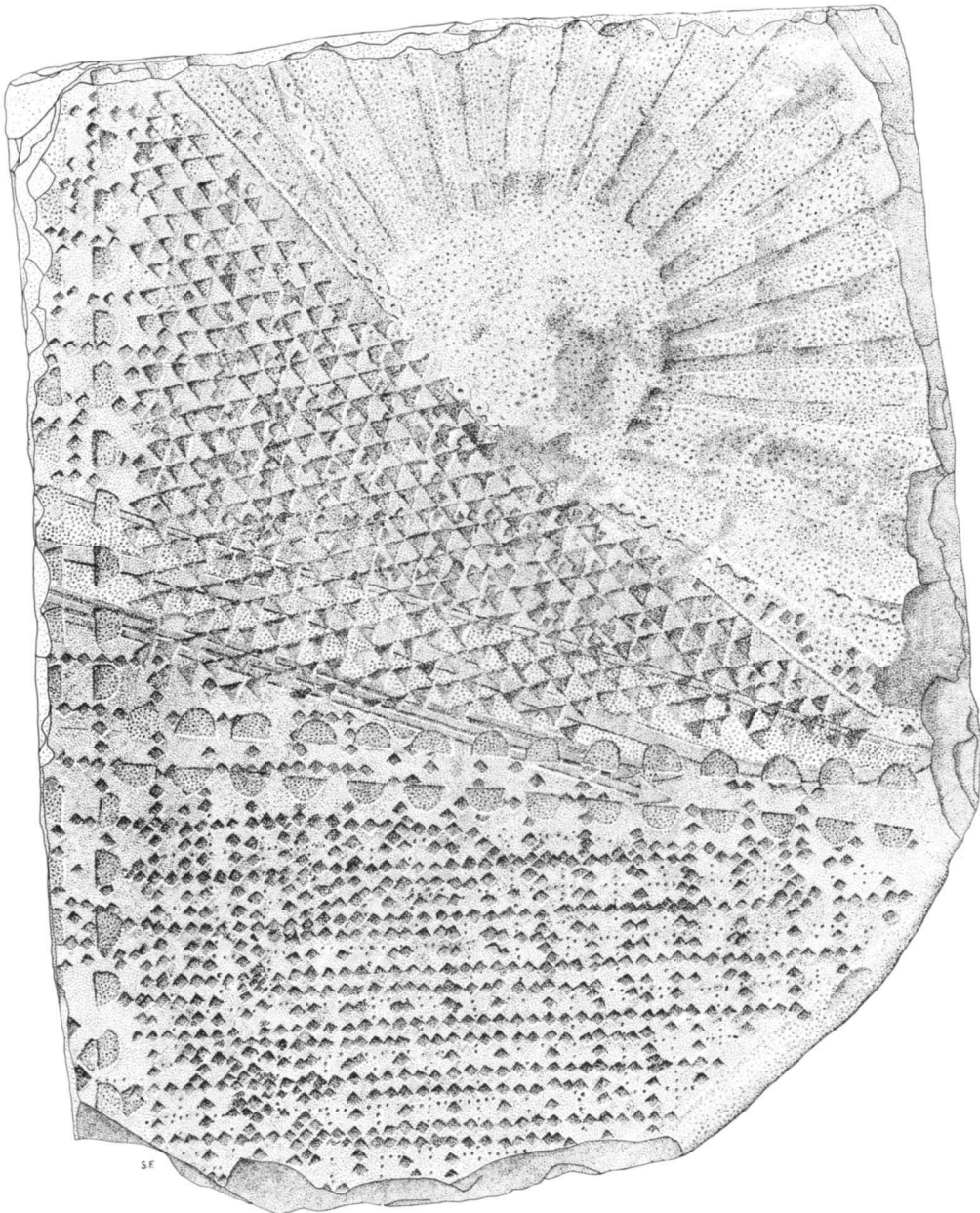


Dalle 9. Ech. 1 / 5



Dalle 3

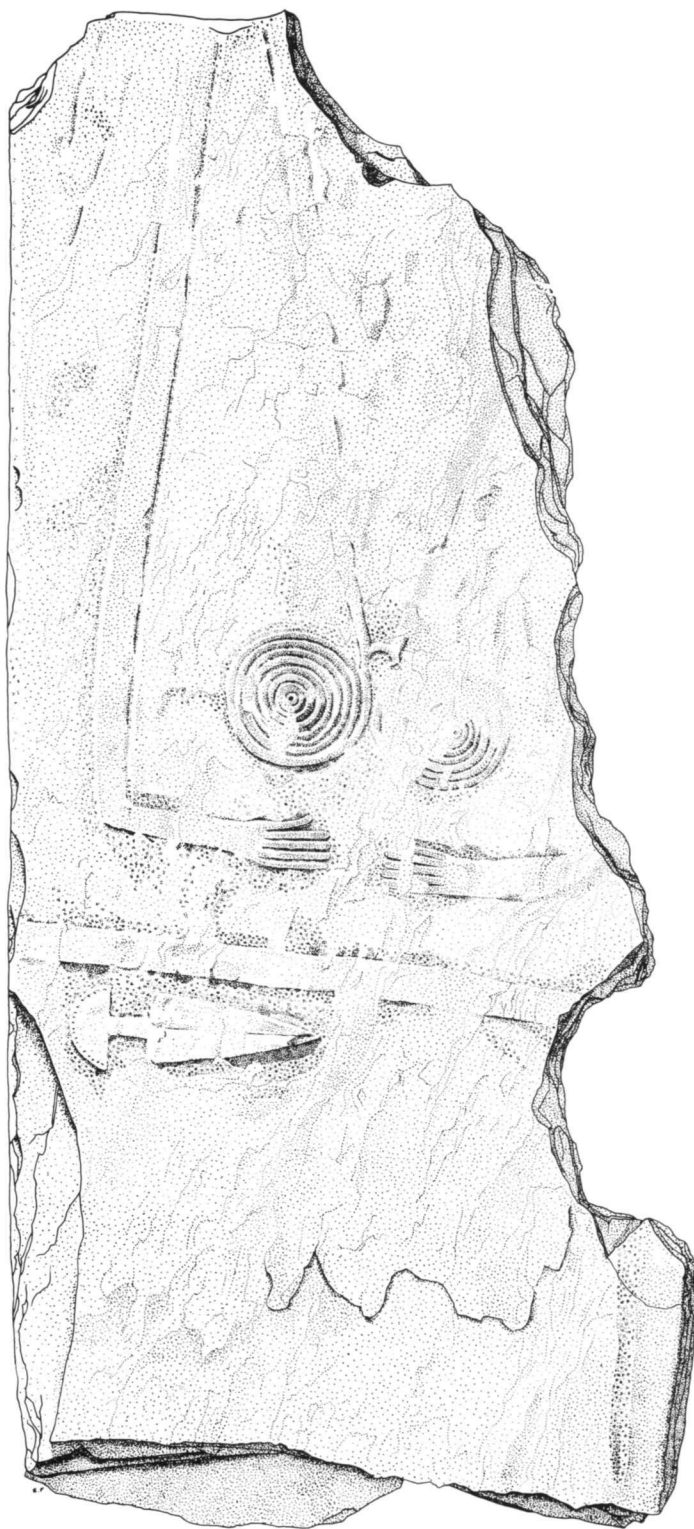
SION, Petit-Chasseur

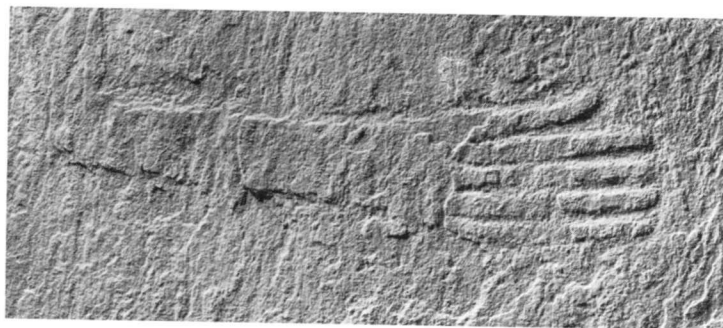
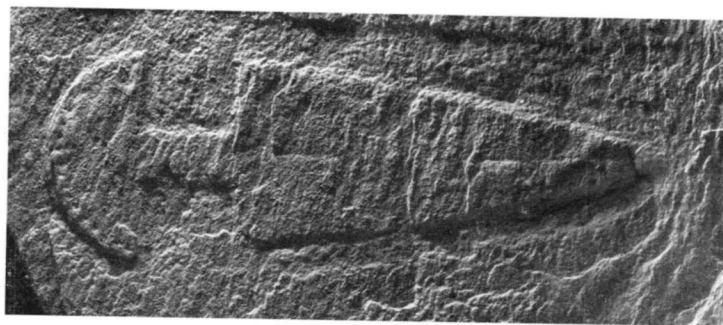


Dalle 3. Ech. 1 / 8









Dalle 2. Détails.



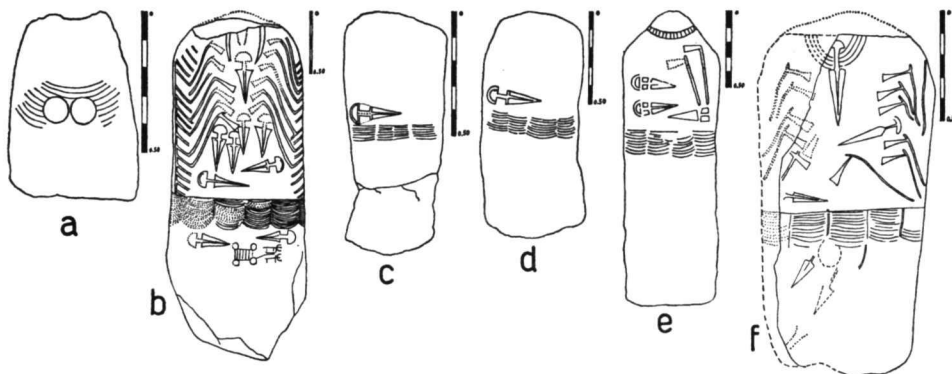


Fig. 14. — Menhirs du Haut-Adige, d'après Acanfora.

a à d Lagundo. e Ronco. f Santa-Verena.

indices de datation et non des arguments probants ; cherchons parmi les quatre derniers groupes de représentation anthropomorphe que nous connaissons.

Dans les Pouilles, à Castelluccio dei Sauri, on découvrit assez récemment quatre blocs ornés (fig. 15 a-d) <sup>35</sup>. Des seins, un collier, un poignard, peut-être ? très différent de ceux que nous connaissons, sont tout ce qui rappelle notre propos. Les fouilles n'ont donné aucun résultat.

La région occupée par la culture des plaquettes en schiste a aussi livré des blocs et des dalles gravés qui se divisent en deux groupes <sup>36</sup> ; le premier (fig. 16 c-g) nettement daté du Bronze final, le second dont nous avons choisi deux exemples typiques (fig. 16 a et b) comporte bien des éléments connus, ceinture, notamment celle qui est ponctuée sur les deux bords, colliers, lignes hachurées. Les mains méritent une mention spéciale, car elles rappellent celles de deux menhirs dont nous avons à parler.

Il s'agit d'abord de celui de Lumbrein dans les Grisons <sup>37</sup>. Autant qu'on en peut juger d'après la photo, il porte une hache proche de celle de Lagundo (fig. 14 b) ou de Stollhof. Il s'agit ensuite de celui de Schafstädt (fig. 10 e) <sup>38</sup> qui se distingue par son collier, sa ceinture et ses mains. Il était employé ou réemployé dans la construction d'une tombe bien datée par de la céramique cordée, et dans cette région, celle-ci apparaît dès le début du néolithique final. Il n'y a pas impossibilité que ce menhir soit aussi ancien que ceux du Midi de la France.

<sup>35</sup> J.-O. Acanfora, *Le stele antropomorfe...*, pp. 95-123.

<sup>36</sup> Cf. note 32.

<sup>37</sup> Cf. *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire*, 50, 1963, p. 72, pl. 6, 2.

<sup>38</sup> W. Matthias, *Eine neue Menhirstatue aus Mitteldeutschland (Schafstädt, Kr. Merseburg)*, dans *Ausgrabungen und Funde, Nachrichtenblatt für Vor- und Frühgeschichte*, 8, 1963, pp. 32-33.

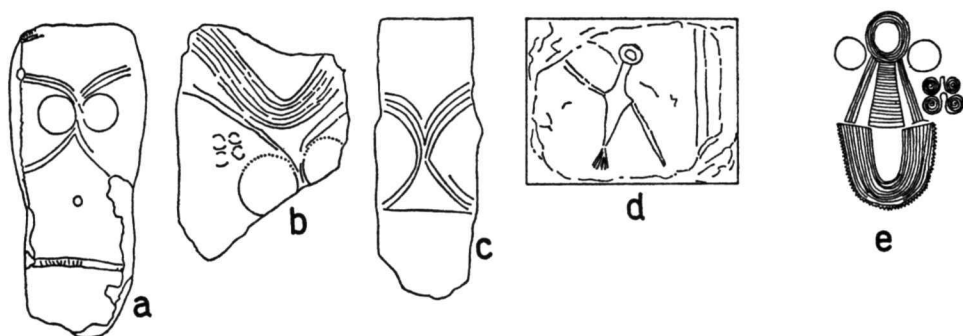


Fig. 15. — a à d Blocs gravés de Castelluccio dei Sauri (Pouilles), d'après Acanfora. e Gravure sur roche de Caven (Valtelline), d'après Acanfora.

*Conclusion.* Au terme de cette étude, encore toute rudimentaire, nous pouvons souligner quelques résultats. Il faut d'abord faire justice de l'argument qui voudrait interdire, dans le cas des dalles de Sion, les comparaisons à très grande distance. La datation des figurations anthropomorphes semble assurée aux confins du néolithique moyen et du néolithique final qui, par endroits, est un âge du cuivre ; on peut même souvent les distribuer de part et d'autre de la limite, mais il faudrait se garder de donner à cette division un sens trop nettement chronologique, car souvent les faciès du néolithique moyen ont survécu dans la période suivante. Le seul point délicat est celui de la datation des poignards de Remedello, car nous devons à leur sujet combattre une opinion couramment admise. La question de la datation des dalles de Sion peut alors être clairement posée ; que leur création s'étale sur deux ou trois phases, la plus ancienne doit appartenir, par la date et par la civilisation, au néolithique moyen, et la suivante peut ou les suivantes doivent descendre jusqu'à l'âge du cuivre.

On peut sans doute soutenir que comparer deux objets trouvés à une grande distance l'un de l'autre expose à des risques d'erreur considérables, et nous l'avons soutenu nous-même ; mais quand aucune autre méthode n'est possible, il faut bien recourir à celle-là ; c'est d'autant plus nécessaire quand la nature même des objets interdit tout espoir de comparaisons rapprochées et de groupements culturels locaux. Dans le cas qui nous occupe ici, il faut reconnaître que nous avons affaire presque uniquement à des objets rares qui, de ce fait même, ne se rencontrent qu'à une assez grande distance les uns des autres ; en revanche, ils sont très soignés et l'on peut attribuer une grande valeur à chacun de leurs éléments. D'autre part, nous pouvons rattacher nos objets à un style et à une technique de décor très caractérisés, utilisés sur des quantités d'objets : la céramique chasséenne et les plaquettes portugaises. Si, du sud de la péninsule ibérique jusqu'à Sion, notre route est jalonnée par des centaines de petites trouvailles bien datées, Stollhof et Züschen nous fournissent des dates concordantes aux extrémités septentrionales et orientales des territoires étudiés. Il se justifie donc parfaitement d'appuyer essentiellement notre datation sur les trouvailles ibériques.

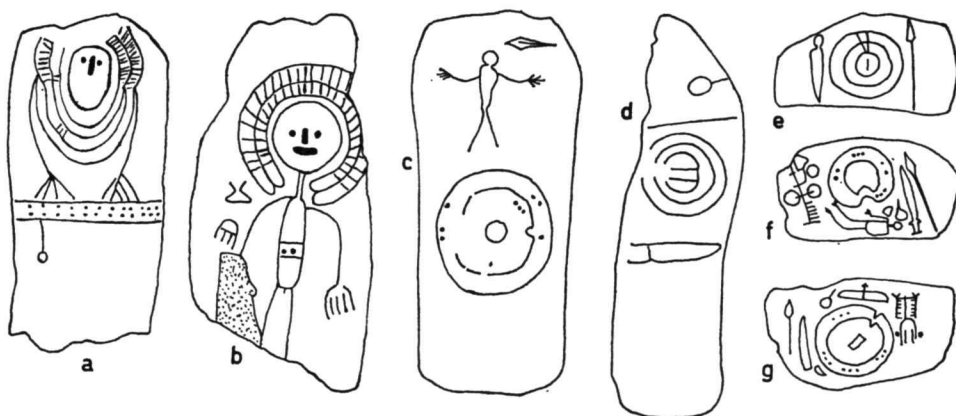


Fig. 16. — Dalles gravées du Portugal, d'après Ramon y Oxea.

Parmi les groupes de figuration humaine que nous avons passés en revue, certains se classent nettement dans un milieu néolithique. Ce sont : Les plaquettes en schiste du Portugal. — Les idoles-violons du sud-est de l'Espagne. — Les stèles gravées des bords de la Durance, dans le Midi de la France. — Les dalles à décor géométrique de Züschen, Ellenberg et Göhlitzsch.

Et nous pouvons attribuer à ce courant les objets suivants :

Le décor géométrique gravé, qu'il utilise les contrastes de surface ou des motifs linéaires. — L'arc à double courbure qui, bien sûr, a survécu longtemps. — Les pointes de flèche à tranchant droit et barbelures aiguës, du moins sur les dalles gravées et dans la culture d'Almería. Elles ont survécu aussi. — Les blocs gravés des Pouilles et les menhirs du Gard, du Tarn, de l'Hérault et de l'Aveyron peuvent entrer dans cette liste ou dans la suivante.

D'autres figurations se classent plutôt au début de l'âge du cuivre. Ce sont :

Les menhirs de la Lunigiana, près de La Spezia. — Les menhirs du Haut-Adige. — La gravure de Caven dans la Valteline. — Les haut-reliefs des grottes sépulcrales artificielles de la Marne. — Certaines dalles gravées du Portugal. — Le menhir de Lumbrein dans les Grisons. — Le menhir de Schafstädt, s'il n'est pas réemployé dans la sépulture où on l'a trouvé. (Son seul recul dans le passé entraînerait celui des deux groupes précédents.)

Les objets suivants appartiennent à cette culture :

Les haches aux joues plates et au centre épais. — Les poignards. — Les grandes spirales. — Les grosses perles de cuivre.

Les motifs suivants semblent appartenir aux deux étages :

Le visage en T. — Le tablier. — Certains décors géométriques peu typiques.

Encore une fois ces différences peuvent n'illustrer que deux faciès culturels de la même époque, l'un représentant les innovations d'une nouvelle période ; l'autre, les persistances de la tradition.

Le poignard pose encore un problème, car si l'on admet que ceux de Los Milares, la culture qui succéda au sud de l'Espagne à celle d'Almería, datent du début de l'âge du cuivre, on place à la fin de celui-ci les poignards de Remedello. Or cette culture succède à celle de Lagozza qui marque la fin du néolithique moyen et aucune stratigraphie, dans la vallée du Pô, ne permet d'exclure que la culture de Remedello ait commandé dès le début du néolithique final, au moins en certains points, c'est du moins ce que nous contraignent de penser les arguments qui s'accumulent pour dater les menhirs italiens de cette époque.

A Sion, nous avons la certitude de distinguer deux époques au moins puisque la dalle 3 porte deux gravures ; il serait tentant de croire qu'il y en a une troisième, celle de la dalle 2 et peut-être de la dalle 4 : il y aurait un indice en ce sens dans le fait que la pierre employée n'est plus la même, mais la fouille ne nous donne aucun espoir de le démontrer jamais et il se peut fort que la deuxième gravure de la dalle 3, qui serait alors d'inspiration mais non de date néolithique moyenne, soit contemporaine de la dalle 2. Quant à la première gravure, vu qu'il a fallu qu'elle perde son sens avant d'être retravaillée, nous pouvons presque avec certitude la dater du néolithique moyen.

\* \* \*

Le caractère révolutionnaire des conclusions que nous sommes amené à tirer de cette étude est bien loin de nous échapper. Il eût exigé une démonstration qui fût impeccable, qualité que la nôtre n'a pas toujours ; il exigeait plus encore que tous les chercheurs soient avertis immédiatement de la découverte d'éléments nouveaux qui vont modifier bien des conceptions. Nous espérons donc qu'on nous pardonnera le manque de rigueur de cet exposé, où bien des affirmations qui ne concernent pas le Valais manquent de développement et de références, du fait de la pauvreté encore grande de notre bibliographie et de notre illustration. La synthèse finale que nous nous proposons d'écrire dans quelques années sera plus complète.

Pour l'instant, les problèmes scientifiques qui se posent encore se ramènent au nombre de trois ; la publication du ciste VI, que nous envisageons pour un proche avenir, apportera des éléments de réponse aux deux premiers, mais seule la suite des fouilles peut résoudre le troisième et confirmer la solution des deux premiers.

La datation des vases campaniformes et des objets associés, quoi qu'il en soit, ne sera pas sûre avant que tout le matériel possible soit connu, car seul un grand nombre d'objets communs pourra suppléer à l'absence des objets précieux dérobés par les violateurs des tombes. Plus d'un indice nous incite à croire que les restes du peuple constructeur des cistes pourraient se distinguer des autres et qu'ils sont assez nombreux pour permettre un commencement d'étude. Le néolithique des couches profondes, enfin, doit de toute évidence être exploré pour que des trouvailles nouvelles autorisent une datation plus précise et que l'on sache si les dalles étaient primitivement plantées sur place ou si nous devons, pour un temps indéterminé, renoncer à dater leur création avec une certitude absolue. Notre programme de travail est donc tout tracé.